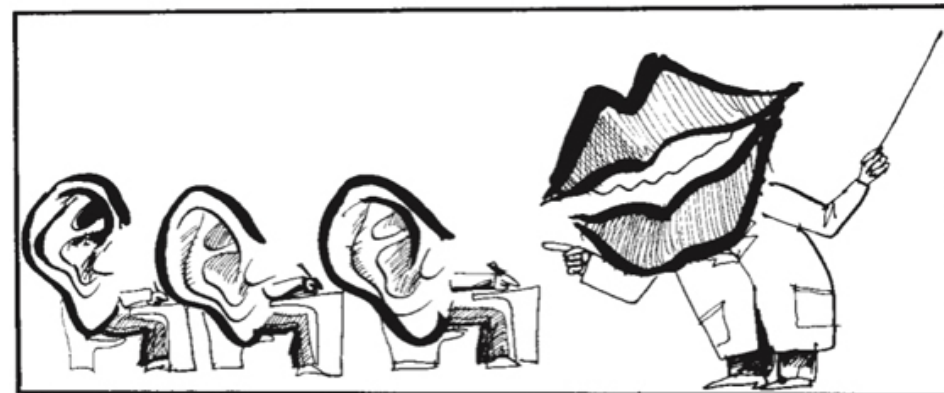




Séminaire *An invitation to conscientization and deschooling: a continuing conversation*, World Council of Churches, Genève, 1974. Avec Ivan Illich (au premier plan) et Paulo Freire (au troisième plan).



Dessin de Claudius Ceccon, ami et collaborateur de Paulo Freire au sein de l'Institut d'Action Culturelle à Genève dans les années 1970.



Illustration extraite du rapport d'activité du département de la culture et du sport de la Ville de Genève, 2011-2015.

BIG, 27 juin 2015  
*Paulo Freire, les publics et la culture alternative*  
(dans le cadre du projet "Bel Horizon")  
microsilons et Laurence Favre  
[www.microsilons.org](http://www.microsilons.org)

C'est précisément cette absence de pré-existence du public (pré-existence qui peut être qualifiée de fantasme) qui nous permet de penser la possibilité d'une reconstruction d'une sphère culturelle publique critique. C'est justement cette ouverture qui garantit l'existence d'une sphère publique démocratique, un espace qui n'a pas besoin d'être unifié (c'est-à-dire consensuel) pour être démocratique, comme Chantal Mouffe l'a montré.

Jorge Ribalta, *Médiation et construction de publics*, 2004.

Comme tous les publics, un contre-public prend vie à travers une adresse à des inconnus indéfinis. (C'est une différence significative entre la notion de contre-public et la notion de communauté ou groupe). Mais le discours contrepublic s'adresse à ces inconnus de manière spécifique, non pas comme à n'importe qui. Les gens qui pourraient participer à ces discussions, faire partie de cette scène, ne doivent pas pouvoir être confondus avec tout un chacun.

Michael Warner, *Publics and Counterpublics*, 2002.

La notion d'auto-organisation n'est pas une caractéristique du contre-public. En effet, l'auto-organisation est un trait commun à toute formation publique (...)

Simon Sheik, *Representation, Contestation and Power: The Artist as Public Intellectual*, 2004.

Pour qui est-ce que quelqu'un écrit ou parle ? Qui est le public de quelqu'un ? On ne peut jamais répondre à ces questions à l'avance, puisque le langage qui s'adresse à un public doit circuler entre des inconnus (...) On ne se présente pas nu pour s'adresser à l'humanité. Chaque position prend en compte une forme déjà reconnaissable, une discussion déjà en cours, un discours déjà en circulation, un médium, un genre, un style, et (...) un public à adresser. Les gens disent souvent qu'ils sont déçus des publics existants et que, par conséquent, ils n'écrivent que pour eux-mêmes. Au mieux, cette position est paresseuse (...) chaque phrase est peuplée des voix des autres, vivants et morts, et est portée vers ses destinataires, non pas par la force de l'intention ou de l'adresse, mais par des canaux inclus dans le discours.

Michael Warner, *Publics and Counterpublics*, 2002.

L'éducation devient alors un acte de dépôt, dans lequel les étudiants sont les dépositaires et l'enseignant un déposant. Plutôt que de communiquer, l'enseignant délivre des communiqués et fait des dépôts que les étudiants reçoivent, mémorisent et répètent patiemment. C'est le "concept bancaire de l'éducation", dans lequel la capacité d'agir des étudiants se limite à recevoir, être remplis et stocker les dépôts. Ils ont, il est vrai, l'opportunité de devenir collectionneurs ou catalogueurs des choses qu'ils stockent. Mais en dernière analyse, ce sont les gens eux-mêmes qui sont remplis par le manque de créativité, de savoir et de potentiel de transformation, dans ce système au mieux malencontreux.

Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, 1970.